

les fêtes et les retraites, amenaient les élèves à la chapelle du petit séminaire. Cet arrangement dura jusqu'à la mort de M. Subileau. Depuis cette date, Saint-Urbain jouit d'une complète autonomie.

Ces premières années de M. Subileau virent un renouvellement presque complet du corps professoral.

En racontant l'histoire de cette heureuse période, l'histoire ne doit point manquer d'associer au succès de M. Subileau les collaborateurs qui gagnèrent avec lui tant de considération au collège. Le plus populaire fut peut être l'abbé Herbault. Véritable boute-en-train pour les fêtes, les élèves l'eussent aimé beaucoup, quand bien même il n'aurait point achevé de gagner leur affection par l'intérêt qu'il leur témoignait et par son obligeance infinie. Lorsqu'il voyait des enfants se laisser aller au découragement, il les appelait à lui, leur souriait avec bonté, et souvent par ses conseils les remettait dans le devoir. Les relations que la musique lui créait dans toutes les classes, le prestige de son remarquable talent lui donnaient accès et autorité auprès de tous. Heureux et fier de ce maître, Mongazon « espérait le conserver longtemps encore, lorsque se manifestèrent tout à coup les symptômes alarmants de la maladie qui devait le conduire au tombeau. A la suite d'une toux opiniâtre, on vit se déclarer une pleurésie d'un caractère dangereux, qui peut-être l'eût bien vite emporté, si des soins affectueux et empressés n'avaient arrêté les progrès du mal et sauvé la poitrine d'une inflammation générale.

« Les forces lui revinrent un peu avec les beaux jours du printemps, mais, malgré les répugnances, il dut se condamner à un repos jugé nécessaire. Ce fut alors que, pour faire trêve aux ennuis d'une longue convalescence, il s'occupa de mettre la dernière main à une œuvre qu'il élaborait depuis longtemps. C'était une messe à grand orchestre, fruit de longs travaux et de trop longues veilles, où se révélait tout l'éclat de son talent. Toutes les parties en étaient terminées, et l'abbé Herbault se proposait, si Dieu lui redonnait la santé, de la faire exécuter dans la chapelle de Mongazon, à l'une de nos grandes solennités. Combien il dut lui être pénible de renoncer à une espérance si longtemps caressée, et de ne pouvoir réaliser l'un de ses vœux, les plus chers ! C'était là, en effet, son œuvre par excellence, l'œuvre d'un véritable artiste, comme le disait un connaisseur, et de toutes celles qu'il avait composées, la seule qu'il voulût emporter avec lui à Fontevault, dans sa famille (1). » C'est là qu'il mourut après des alternatives de mieux et de rechûtes, le 14 octobre 1858, à l'âge de trente-quatre ans.

Bien que depuis longtemps pressentie, cette fin prématurée ne laissa pas que de jeter le collège dans une grande tristesse. A peine les tentures de deuil étaient-elles enlevées qu'une nouvelle tombe s'ouvrait. M. l'abbé Belliard, maître d'études de la division des moyens, fut frappé dans l'espace de quelques jours, après deux

(1) *Notice nécrologique* par M. Allereau, dans le *Journal de Maine-et-Loire* du 29 novembre 1858. M. Herbault avait été successivement professeur de huitième (année scolaire 1846-1847) ; de septième (1847-1850), et de mathématiques dans les classes de troisième et de quatrième (1850-1858).